



 **@AlepMonAmour**

alepmonamour@gmail.com

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle de cet ouvrage est interdite sans autorisation préalable du directeur de la publication.

Mise en page et graphisme : ALAIN FRANCO - KACREA

Photo de couverture : ZEINA NADER SELWAN

ISBN 978-2-9579047-0-9

Ghassan Tarabay

L'auteur

Ghassan Tarabay est né au Liban, à Zahlé, il y a 60 ans, d'une mère syrienne et d'un père libanais.

Très tôt, à 18 ans, en pleine guerre civile, il rejoint par vocation le monastère de Saint-Jean dans les montagnes libanaises. Sous le nom de « frère Philippe » il y passe cinq années de quête spirituelle et philosophique.

Quand il quitte le couvent, il décide de partir en France continuer ses études en philosophie à la Sorbonne et achever sa thèse sur « la Cité idéale chez Platon et Al-Farabi ».

Après avoir obtenu un doctorat en philosophie et une Licence en Lettres modernes suivis de quelques années de parcours chaotique, il devient successivement professeur de philosophie et puis orthopédagogue tout en intégrant, en tant que percussionniste, le groupe musical créé par la chanteuse Véronique Soufflet et dont beaucoup de chansons sont inspirées de leur histoire et du dialogue interculturel.

Après un premier roman autobiographique philosophique écrit sous forme de dialogues avec ses deux garçons : « Le tango de Platon et Al Farabi », et un conte philosophique pour enfants : « Yasmine et l'oeil du loup » tous deux en cours de publication, il signe ici un nouveau roman : « Alep mon amour » : un récit romantique d'une passion amoureuse dévorante et bouleversante à la fois.

ALEP MON AMOUR

À vous qui m'avez transmis
la force d'aimer et le courage de rêver

À mes parents

ALEP MON AMOUR

Le droit de savoir

- Tu sais Gibrane, il faut que je t'avoue quelque chose !
 - Qu'est-ce qui se passe Amélie ?
 - Nous nous connaissons depuis combien de temps ?
 - Moi, tu sais avec les dates, je suis vraiment perdu !
 - Depuis sept mois au moins.
 - Si tu le dis !
 - Et bien, je suis extrêmement déçue par notre couple.
 - Pourquoi Amélie ? Pourtant nous sommes très bien ensemble !
 - Combien de fois m'as-tu dit « je t'aime » ?
 - Attends que je réfléchisse, je n'ai pas compté, mais beaucoup.
 - Tu veux que je te dise ?
 - Oui oui, vas-y !
 - Jamais !
 - Comment ça jamais ? Je te le dis tous les jours.
 - Non pas tous les jours, toutes les nuits.
 - Ça revient au même.
 - Tu le dis toutes les nuits en effet, mais pas à moi.
 - Mais qu'est-ce que tu racontes ?
 - Tu dis je t'aime et tu le répètes plusieurs fois, mais pas à moi.
- Dans tes rêves ou dans tes cauchemars, je ne saurais dire.

- Ah !

- Pourquoi fais-tu cette tête ? Je ne voulais pas te vexer.

Tu t'en rends compte : jamais « je t'aime » depuis sept mois, il y a de quoi se poser des questions, non ?

- C'est notre soirée d'hier avec Jean-Pierre et Lara qui déclenche chez toi ce genre de doutes ?

- Ce n'est pas un simple questionnement Gibrane, tu es vraiment à côté de la plaque. Malgré une vie commune de plus de 15 ans, Jean-Pierre n'a pas cessé de répéter à sa femme qu'il l'aimait et qu'il était toujours amoureux d'elle.

- Oui, oui, je comprends !

- Pourtant nous partageons la quasi-totalité de notre temps. Nous dormons ensemble, nous faisons l'amour, nous partons en vacances ensemble, nous faisons des projets ensemble, nous recevons nos enfants respectifs ensemble. Mais, jamais, jamais une seule fois « je t'aime ».

- Pardon Amélie !

- Il n'y a pas à dire pardon, je veux juste savoir ce que je représente pour toi !

- Tu es tout pour moi !

- Je t'ai toujours manifesté de la tendresse et du respect. J'aime ta personnalité, ta discrétion, ta pudeur, ta double culture, mais là je t'avoue que je ne comprends plus rien.

- Excuse-moi, je vais faire des efforts.

- Mais que racontes-tu, il ne s'agit pas de faire des efforts ! Une femme a besoin d'être rassurée par la personne à qui elle a offert son corps. Ce n'est quand même pas rien de s'offrir à quelqu'un Gibrane !

Comprends-tu ce que je te dis, loin de toute polémique ?

- Oui, oui, je comprends.
- As-tu une explication quelconque ? À qui dis-tu « je t'aime » dans tes rêves ? J'ai le droit de savoir. Tel que nous sommes partis, notre relation ne durera pas longtemps et je finirai par te quitter.
- Non, non, ne me quitte pas s'il te plaît.
- Explique-moi alors !
- Il y a des épisodes de ma vie qui hantent mes jours et mes nuits et j'ai du mal à tourner la page.
- Ouvre-toi à moi, Gibrane, ouvre-toi avant qu'il ne soit trop tard !
- J'ai peur Amélie.
- Affronte ta peur si tu ne veux pas qu'elle ait raison de toi, de nous .

La France, terre d'accueil

- Il y a trois ans cinq mois et dix-sept jours très exactement, à l'issue d'un concert donné par le groupe Bossa Nova dans le café-théâtre du XVI arrondissement de Paris...

- Pour quelqu'un qui est soi-disant perdu avec les dates, tu es extrêmement précis pour le coup, étonnant !

- À l'issue donc de ce concert, j'ai échangé quelques mots de politique avec le maire. Celui-ci, en effet, connaissait très bien le Liban et suivait de très près tout ce qui s'y passait, plus particulièrement le drame syro-libanais.

- Est-ce que les élections municipales étaient imminentes ?

- Pourquoi ?

- C'est souvent à l'approche des élections que les politiciens se mobilisent et que les belles et fausses promesses foisonnent.

- Non, non, rien à voir. Suite à l'offensive menée par le président Syrien contre ses concitoyens, les Syriens et surtout les habitants d'Alep commençaient à déferler en masse en Europe et plus précisément en Italie, en Allemagne et en France.

- Et donc !

- Dans ce contexte, la ville de Paris s'est engagée à accueillir un certain nombre de réfugiés syriens.

Afin de faciliter leur intégration, elle leur a proposé des cours de français, une sorte de valise de premiers secours linguistiques.

- En 1793, la France a été le premier pays à intégrer le principe de « Terre d'accueil » dans sa Constitution.

- Fort de mon appartenance binationale, cette conversation avec le maire a résonné en moi comme un appel à contribution. J'ai proposé alors mes services bénévoles, et un rendez-vous dans les locaux de la municipalité a été pris pour le lendemain 7 avril 2012, à 15 h précises.
- Pour l'instant, je ne vois aucun rapport avec notre sujet.

La Syrie : un pyromane pompier

- Lors du premier rendez-vous avec le premier adjoint à l'enseignement, on m'a chargé d'élaborer un programme de formation, d'intervenir et de mobiliser d'autres bénévoles si nécessaire. Une réunion de « premier contact » avec tous les postulants devait se tenir deux heures plus tard dans les locaux de la mairie.

- Du beau travail en perspective.

- Abstraction faite du dogme politique hégémonique, expansionniste et opportuniste pratiqué par le régime syrien à l'encontre des Libanais, j'avais vraiment envie de venir en aide à un peuple que j'aimais tant et avec lequel, de par l'origine syrienne de ma mère, j'avais toujours gardé des liens très forts. Par ailleurs, ce projet pouvait m'aider, un tant soit peu, à sortir de la période de dépression consécutive à ma séparation d'avec mon ex-épouse.

- De quel dogme politique parles-tu ?

- Très succinctement, et pour des raisons historiques très longues à développer, la Syrie n'a jamais accepté l'existence d'un Liban libre qui échapperait à sa mainmise. Diviser pour régner, s'immiscer dans les affaires intérieures, assassiner des opposants politiques, monter les uns contre les autres, allumer le feu et puis l'éteindre, tel a toujours été son mode opératoire vis-à-vis des Libanais.

- Je ne pense pas que les Libanais aient besoin de la Syrie pour être divisés !

- Certes, mais celle-ci a su mettre à profit ce talon d'Achille phénicien afin d'asseoir son autorité sur ce petit pays voisin, intrinsèquement fragilisé par sa composition démographique multiculturelle.

- Surtout multiconfessionnelle !

- Tout à fait. D'autre part, après une très longue période de plus de 400 ans sous domination turque, période durant laquelle les ottomans avaient confisqué l'identité culturelle du pays, le Liban n'a existé officiellement dans ses frontières actuelles qu'en 1920. Cette date correspond à la proclamation du Grand-Liban sous mandat français et britannique.

- Attends un peu, tu vas trop vite !

- Le Liban en tant que « Etat » est issu du démembrement de l'Empire ottoman à la fin de la Première Guerre mondiale.

Terre de « lait et de miel » des temps bibliques, ce petit pays d'une dizaine de milliers de kilomètres, a toujours suscité les convoitises des conquérants en raison de ses abondantes ressources naturelles, de ses ports abrités qui jalonnent la côte et des possibilités défensives qu'offraient les hauts sommets. Tous ces éléments ont contribué à faire de l'histoire du pays une véritable odyssée.

Coup de foudre à Paris

- Revenons-en à ta propre odyssée, si tu veux bien !
- Plusieurs personnes se sont présentées à cette première réunion d'information. Toutes venaient d'Alep, sept candidats en tout : cinq femmes et deux hommes avec une tranche d'âge située entre vingt-cinq et cinquante-cinq ans. Et...
- Et quoi ?
- Parmi ces sept personnes, il y en a eu une qui m'a hypnotisé dès l'instant où mon regard s'est posé sur elle.
- Une quoi ? Une femme ou un homme ?
- Une femme âgée d'à peine trente ans.
- Je commence à comprendre.
- Une femme voyons ! Une femme qui portait bien son prénom : Amira, princesse en arabe.
- Qu'avait-elle de si particulier cette fille ?
- Tout était particulier chez elle.
- Ah ! Tiens tiens, raconte !
- Elle avait des yeux noirs au regard rieur, éblouissant, frangé de sourcils arqués et circonflexes à longue pointe.

Sa bouche sensuelle, aux lèvres bien dessinées et voluptueuses, se passaient très bien des artifices cosmétiques.

À l'instar d'un paon à la parure malicieusement déployée, ses cheveux caressaient tendrement, sensuellement ses douces et fraîches épaules.

Mutin, légèrement de travers, son sourire illuminait son visage et le transformait en une véritable œuvre d'art. C'est, je crois, son sourire qui m'a fait complètement chavirer.

- Jean-Paul Gaultier sera content de découvrir sa nouvelle muse !

- Fraîche comme la rosée matinale, elle était vêtue d'une chemise blanche toute simple dont elle avait laissé négligemment dépasser une pointe au-dessus de son jean bleu, troué au niveau du genou. Tout cela, servi par une silhouette gracieuse, ni trop fine, ni trop enveloppée, juste ce qu'il fallait pour inspirer et déchaîner les fantasmes et les désirs les plus ardents.

- Pour faire court, c'était une belle femme !

- Mon jugement était forcément subjectif, puisqu'il passait par le prisme des émotions éprouvées et celui de ma disposition psychologique du moment. C'était tout simplement une histoire de *kairos*.

- « *Kairos* » ?

- D'origine grecque, le mot *kairos* décrit le temps du moment opportun. Un temps de maturité temporelle qui est aussi un moment de basculement décisif avec une notion d'un avant et d'un après. Le *kairos* est « l'instant T » de l'opportunité : avant est trop tôt, et après trop tard.

- Tout ce blabla pour dire quoi ?

- Tout ça pour dire que je ne saurais affirmer dans quelle mesure le profil physique et esthétique d'Amira correspondait aux critères socioculturels en vigueur de la beauté.

- Tu ne peux pas dire les choses plus simplement, plutôt que de tourner des heures autour du pot ? Si je comprends bien, elle n'était donc pas si belle que cela ?